

SARAH ANDRÉS

DANS LA CITÉ ÉLECTRIQUE

1

*Le cercle  
des Veilleurs*



FOLIO ★  
JUNIOR



**FOLIO**   
**JUNIOR**



Sarah Andrès

# Dans la cité électrique

I. LE CERCLE DES VEILLEURS

GALLIMARD JEUNESSE

*Pour Jacques*

**GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2022, pour le texte  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la présente édition

*Nous avons enlacé le globe de nos réseaux  
de fer, d'argent, d'or, de vapeur et d'électricité.*

Prosper Enfantin



C'est au moment où Oscar Addington passa à travers un miroir que sa vie bascula.

Avant, il était un garçon soucieux, discret et responsable ; après, c'était toujours un garçon soucieux, discret et responsable mais qui était passé à travers un miroir. Et ça, ça vous change quand même son homme.

Comprenez bien que ce miroir, il ne l'avait pas franchi en le brisant, en s'égratignant le visage et les mains, au milieu d'un éclat fracassant. Au contraire, il l'avait traversé comme on traverse un nuage, si un nuage était fait de coton et non d'eau en gouttes.

Vous auriez raison de vous demander à quoi bon, pourquoi ne pas plutôt jouer aux échecs ou lire un bon livre ? Si Oscar n'avait rien contre un bon livre et se défendait honorablement aux échecs, il savait qu'il y avait un temps pour tout.

Bien sûr, on ne se met pas, un beau matin, à traverser les miroirs sans raison. Il faut que l'on y soit poussé, en général par un coup du destin plus que par une bourrade dans le dos.

Le destin, en ce jour pluvieux de décembre 1899, prit la forme d'une lettre. La lettre la plus curieuse qu'Oscar ait jamais reçue. Elle indiquait avec la précision des secondes la date à laquelle il devrait changer de monde.

# 1

## La lettre venue de nulle part

Le bureau du directeur avait toujours beaucoup plu à Oscar ; ses tapis laineux, ses bibliothèques remplies de livres anciens aux épaisses reliures et sa lunette astronomique pointée vers la fenêtre lui faisaient penser à l'antre d'un vieux savant, mais d'un vieux savant vivant confortablement. Oscar se serait tout à fait vu comme le maître des lieux si un enfant de douze ans avait eu l'usage d'une telle pièce.

Les circonstances dans lesquelles il y était si souvent convoqué lui plaisaient en revanche beaucoup moins. La raison de tous ses tourments se trouvait assise sur la chaise d'à côté, face au bureau pour l'heure encore inoccupé. Il s'agissait de la terreur de la pension, un génie du chaos, un perturbateur en puissance, le cauchemar des maîtres et des élèves.

L'individu en question avait l'apparence d'une fillette de cinq ans, si petite que ses pieds ne touchaient même pas terre. Elle les balançait dans le vide, les

cognant distraitement contre le bureau de monsieur le directeur.

– Livie, arrête ça ! chuchota Oscar, exaspéré.

La fillette obtempéra et regarda son frère en souriant.

– Vraiment, tu ne sais pas ce que tu as fait, cette fois ? demanda-t-il, radouci devant son sourire s'étirant jusqu'aux oreilles.

Livie haussa les épaules. Elle avait pour habitude de revendiquer la moindre bêtise sans rougir, au grand dam d'Oscar.

– Réfléchis, si je dois jouer les intercesseurs, autant que je sois bien préparé.

La petite fille prenait tout ce que lui disait son frère très au sérieux, aussi, même si elle ne comprenait pas très bien ce qu'un intercesseur venait faire dans l'histoire – ni ce qu'était un intercesseur d'ailleurs –, elle fronça très fort les sourcils, la seule manière qu'elle connaissait de réfléchir.

Oscar soupira.

– Bon, faisons au moins en sorte que tu sois présentable, dit-il en s'agenouillant devant la fillette pour tenter d'aplatir la tignasse de cheveux noirs et emmêlés qu'elle avait sur la tête.

Il aimait à dire que s'il cessait de s'occuper d'elle pendant plus de trois jours, elle retournerait immanquablement à l'état sauvage. Livie n'entendait rien à la plaisanterie mais riait toujours toutes dents dehors.

Ils se ressemblaient si peu que l'on pouvait douter

de leur fraternité. Sa blondeur et sa peau pâle donnaient à Oscar des airs de grand tuberculeux. On lui mettait souvent la main sur l'épaule en le regardant d'un air entendu, doutant qu'il passe l'hiver, alors qu'il n'était en réalité jamais malade. On imaginait mal qu'il puisse avoir la vigueur nécessaire pour combattre sans cesse les désastres causés par sa sœur.

Mais jamais Oscar ne songeait à laisser à quelqu'un d'autre le soin de la remettre sur le droit chemin. Et de toute façon, personne ne s'était proposé.

Aussi loin qu'il s'en souvenait, sa maison avait toujours été la pension, sa sœur son unique famille et le nom de sa défunte mère son seul lien avec le passé. Comment Evy Addington s'était-elle débrouillée pour que ses enfants soient accueillis dans cet établissement si chic ? Appartenaient-ils à une lignée prestigieuse ? Les Addington étaient-ils des gens importants ? Oscar n'en savait rien.

Le jeune garçon avait fait un tour aux archives de la pension quelques années auparavant pour consulter son dossier. Celui-ci résumait en moins de cinq lignes toute l'histoire familiale des petits Addington : « mère morte, père inconnu » et, sans doute le passage le plus original : « Frais de scolarité pris en charge par Oxford Prime jusqu'à la majorité des enfants. »

Oscar n'avait aucune idée de ce qu'était Oxford Prime, ni même ce que sa sœur et lui avaient fait pour mériter une telle bourse. Le jeune garçon tremblait cependant chaque fois qu'ils se trouvaient convoqués

dans le bureau du directeur de peur qu'on la leur reprenne. Et, chaque fois, Oscar constatait avec soulagement que les bêtises de Livie ne devaient pas être remontées aux oreilles de leurs mécènes, car ces messieurs d'Oxford Prime – qu'il imaginait comme des bonshommes très riches avec des manteaux de fourrure et de gros cigares – ne leur avaient jamais retiré leur protection.

Il était tout de même préférable d'assurer leurs arrières et de faire bonne impression. Oscar se redressa pour contempler le résultat de ses efforts. Sa sœur était indéniablement mieux coiffée.

– Si tu pouvais ne pas mettre tes doigts dans ton n. . .

Un bruit se fit entendre dans la pièce d'à côté, les archives, avec lesquelles communiquait le bureau. Peut-être que monsieur le directeur travaillait là et ignorait qu'on les avait déjà fait entrer.

Debout, dans l'attente des effets de son raclement de gorge, Oscar s'affolait. Qu'était-il poli de faire ? Personne n'apparaissait alors qu'on entendait toujours les lattes du parquet grincer juste à côté.

Il décida que s'annoncer serait moins gênant que de rester là des heures durant, comme si de rien n'était.

Le jeune garçon s'approcha de la porte des archives. Celle-ci n'était pas fermée, simplement poussée, aussi passa-t-il la tête dans l'entrebâillement.

Seul un son inarticulé sortit de la bouche d'Oscar. La surprise anéantit chez lui toute trace d'éloquence ;

l'homme qui s'affairait dans la petite pièce n'était pas monsieur le directeur.

Ce fut presque tout ce qu'Oscar eut le temps de voir. Ça, et les pupilles dorées de l'inconnu. À l'instant où le regard d'or de ce dernier croisait le sien, la porte opposée s'ouvrit pour laisser entrer le directeur tant attendu.

Le jeune garçon s'empressa de rejoindre sa chaise, rougissant comme une tomate assez mûre pour prendre son indépendance. Cependant, le directeur parut se moquer de la promenade d'Oscar dans son bureau car il prit la parole d'un ton égal :

– Oscar et Olivia Addington, j'ai quelque chose pour vous, annonça-t-il avant de se diriger vers les archives.

« Mince », pensa Oscar, l'homme aux yeux dorés devait être un redresseur de torts que le directeur, fatigué de rendre la justice lui-même, avait convoqué. Livie avait dû dépasser les bornes. Peut-être pire que la fois où elle avait volé toutes les poignées des portes du bâtiment et exigé une rançon en biscuits pour leur restitution...

À moins qu'il s'agisse d'un mécène d'Oxford Prime venu vérifier le bon placement de son argent. Aujourd'hui, c'était sûr, on allait leur retirer leur bourse, ils allaient être chassés de la pension, finir dans la rue, être rachetés par des rabatteurs, envoyés à la mine... Comment allait-il survivre à la mine, il avait les genoux bien trop fragiles !

Mais il n'y avait plus personne dans les archives, la pièce était entièrement vide.

– Oui, voilà, je l'avais laissée ici, marmonna le directeur en se saisissant d'un objet.

Alors qu'il revenait auprès d'eux, Oscar dut se pincer pour en croire ses yeux. Où se trouvait celui qu'il avait vu quelques secondes plus tôt ? La modeste salle ne disposait pas d'un seul recoin où se cacher.

L'homme au regard doré s'était évaporé.

Ignorant la tempête qui faisait rage sous le crâne du jeune garçon, monsieur le directeur déposa une boîte en bois sur son bureau. Avec son vernis écaillé, elle ne payait pas de mine et était à peine plus large qu'une main. Une grande main, tout de même.

– Puisque tu viens d'avoir douze ans, j'ai la charge de vous remettre ceci, dit-il en désignant la boîte sans pour autant la leur tendre.

Livie parut se décontracter. On offrait rarement des cadeaux en remerciement d'une bêtise, et elle finit par être persuadée qu'elle n'avait effectivement rien fait de mal. Elle se laissa retomber contre le dossier de sa chaise.

Oscar, lui, se redressa.

Piqué par la curiosité mais retenu par son sens des convenances, il hésitait. Le directeur l'encouragea d'un signe de tête.

Le jeune garçon se leva, se saisit de l'objet et n'attendit pas d'être rassis pour l'ouvrir.

Découvrant ce qu'elle renfermait, il parut décontenancé.

– C'est des gâteaux ? demanda Livie.

– Une montre ? lança-t-il à l'intention du directeur qui ne disait toujours rien.

Oscar sortit l'objet de son écrin de bois pour l'observer. La montre était toute chaude, comme si elle venait à peine de quitter le creux d'une main. Elle avait vécu aussi, le métal était tout poli et son verre fendillé.

– Eh bien, euh, merci, finit-il par articuler.

– Je ne suis pas votre bienfaiteur, on remet toujours leurs effets personnels à nos orphelins pour leur douzième anniversaire. L'âge de raison, ironisa le directeur avec un regard appuyé à Livie.

La petite fille croisa les bras aussi bien qu'elle savait le faire – c'est-à-dire pas très bien, mais elle jugeait la posture impressionnante – et émit un petit grognement qui signifiait clairement : « Quel est le problème ? » Le directeur n'eut pas le temps de répondre à la provocation, on frappait à sa porte pour requérir sa présence ailleurs.

– Très bien, je viens. Refermez en sortant, leur ordonna-t-il avant de quitter la pièce.

Oscar s'apprêtait à obéir poliment lorsque son doigt rencontra une aspérité au dos de la montre.

Quelque chose y était gravé.

Quand il découvrit la teneur de l'inscription, son cœur fit un énorme bond dans sa poitrine, si énorme qu'il dut se rasseoir.

– Livie, viens voir ça, murmura-t-il, presque essoufflé.

La petite fille s'était très vite désintéressée de l'affaire qui, de son point de vue, ne la concernait plus à partir du moment où ce qui était dans le paquet ne se mangeait pas. Elle voyait mal en quoi une montre pourrait lui être utile, elle ne savait même pas lire l'heure.

Elle sauta tout de même de sa chaise et s'approcha de son frère. Celui-ci lui désigna ce qu'il fallait regarder mais elle haussa les épaules.

– Tu reconnais ces lettres, le E et le A? Je t'ai appris.

La fillette hocha la tête pour lui faire plaisir.

– E. A., ce sont les initiales de maman. Livie, c'était sûrement sa montre !

Cette fois, elle accueillit la nouvelle avec plus d'enthousiasme et voulut même prendre l'objet dans ses mains. Très excité, Oscar fit défiler dans sa tête la liste des informations qu'il possédait pour l'instant sur leur mère.

Il connaissait son nom, et maintenant, il savait qu'elle avait eu une montre. Les données avaient doublé.

Oscar se rappela avoir vu une lettre au fond de la boîte toujours posée sur le bureau. Quelqu'un avait indiqué dans une jolie écriture pleine de boucles les trois lignes suivantes :

*Enfants Addington  
Pension Saint-Bartholomew  
Londres*

Il la retourna dans tous les sens. Pas d'expéditeur.

Oscar ramassa le coupe-papier de monsieur le directeur et entreprit d'ouvrir l'enveloppe avec délicatesse. Il en sortit un article de journal et une feuille de papier jaunie et fragile. Le mot, qui lui était directement adressé, n'était toujours pas signé.

*Cher Oscar,*

*Je prends le risque de t'écrire dans un but bien précis. Mettre ta vie en route.*

*Ta méfiance naturelle est tout à ton honneur et elle te servira ; ne t'en débarrasse pas, mais oublie-la un instant pour ce que je vais te demander. Tu vas devoir traverser un miroir.*

À cette ligne, Oscar crut qu'on lui faisait une blague. Une blague peu hilarante, certes, mais tout le monde ne partageait pas le même sens de l'humour. Comme Livie commençait à s'agiter et à tripoter tout ce qui lui tombait sous les doigts, Oscar jugea plus prudent de repousser la lecture de la lettre du plaisantin anonyme.

Il l'empocha en même temps que la montre, prit la main de sa sœur et sortit en refermant soigneusement la porte derrière lui. Il espérait profiter du reste

de son dimanche pour étudier de près le curieux héritage qu'il venait de recevoir.

C'était sans compter sur Livie.

Elle avait dirigé son attention vers un gros pigeon. L'infortuné volatile avait dû se glisser à l'intérieur de la pension pour avoir un peu plus chaud. Son attente allait être satisfaite car il venait de signer malgré lui pour un après-midi de course-poursuite à travers tout le bâtiment, ce qui ne manquerait pas de le réchauffer.

Oscar soupira. Il allait passer le même genre d'après-midi que le pigeon.



Plus tard, dans son lit, alors que toutes les lumières du dortoir étaient éteintes et qu'on n'entendait plus un souffle, Oscar profitait d'un rayon de lune pour observer la montre qu'il avait attachée à son cou. Les enfants Addington avaient décidé de la porter chacun leur tour, la priorité étant donné à Oscar puisqu'il était l'aîné et que lui savait lire l'heure.

Sauf que, comme Livie le lui avait fait remarquer un peu plus tôt, ses aiguilles restaient inexorablement immobiles. La remonter n'y changeait rien ; le mécanisme tournait dans le vide et les aiguilles ne bougeraient jamais plus, la montre était arrêtée.

Arrêtée à 11 h 32 très précisément.

Oscar ne pouvait s'empêcher de se demander si elle avait cessé de fonctionner à 11 h 32 du matin ou

du soir. Ce n'était pas très important, évidemment, mais elle était peut-être encore en la possession de sa mère à ce moment-là. Il l'imaginait sur le point de déjeuner, pestant contre sa montre qui n'indiquait toujours pas midi, attendant en vain, affamée. Ou peut-être que, posée sur sa table de nuit, celle-ci s'était figée un peu avant minuit, alors qu'Evelyn Addington dormait déjà.

Il n'aurait jamais la réponse à cette question.

Une minuscule lucarne s'ouvrait sur le cadran pour afficher les jours. « Un guichet », nomma Oscar pour lui-même. Il avait appris ce terme dans *Horloges, coucous et chronographes, une histoire d'aiguilles* et fut fort satisfait de se rendre compte que, pour être bien armé dans la vie, il suffisait de la passer dans une bibliothèque.

À vrai dire, s'il pensait à tout ça, c'était surtout pour se distraire de ce qui le tracassait vraiment. Le contenu de l'enveloppe et cette lettre sans expéditeur... Fallait-il se soumettre aveuglément aux requêtes loufoques de quelqu'un qui ne se présentait même pas ? Quelqu'un qui lui disait « tu vas devoir traverser un miroir ». Il avait toujours été obéissant, mais on jouait là avec les limites de sa bonne volonté.

*F'aimerais pouvoir le faire moi-même, mais c'est impossible. C'est à toi de sauver le monde que tu trouveras de l'autre côté du miroir,* disait la lettre.

Voilà pour son ordre de mission, énoncé avec

clarté. Comme s'il était normal de demander à quelqu'un d'accomplir un exploit (sauver le monde !) qui n'existait que dans les livres. Et encore, dans les livres peu sérieux.

*Pour cela, tu dois rapporter là-bas l'objet que tu vas recevoir pour tes douze ans. J'ai glissé ce message dans la boîte qui t'est destinée dans l'espoir de te convaincre de l'importance de ta tâche.*

Le fantôme aux yeux d'or avait donc joint la lettre à leurs effets personnels avant de disparaître. Restait à savoir qui était ce type.

*Le monde qui s'ouvrira à toi n'est à nul autre pareil.*

Cette phrase, c'était pour l'appâter. Ne pas en dire assez pour titiller son envie d'en apprendre plus.

*Les sacrifices qu'il exigera te paraîtront trop grands, mais ce qu'il t'offrira n'a pas de prix.*

Là, c'était le passage qui faisait un peu peur en se voulant quand même rassurant. Histoire de pouvoir dire « je t'avais prévenu » si l'aventure dégénérait, mais qui annonçait tout de même une récompense à cette vague entreprise.

*Ne te sers pas de ton ignorance comme d'une excuse. Ce que tu cherches est derrière ce miroir.*

« Alors, déjà, je ne suis pas ignorant, merci beaucoup, s'agaça Oscar. Ensuite, qui a dit que je cherchais quelque chose ? »

*Tu le traverseras à 15 h 33 et 58 secondes, le 15 décembre 1899.*

« Ou jamais », songea Oscar.

Se redressant sur un coude, le jeune garçon attrapa la coupure de presse qui accompagnait le message afin de l'étudier de plus près. À cause de cette lettre improbable, il l'avait presque oubliée. Pourtant, il n'en avait pas cru ses yeux en découvrant le titre du journal dont elle était tirée : *La Gazette d'Oxford Prime* ! Lui qui se félicitait de consulter tout ce que la presse du pays produisait d'essentiel avait manqué une telle publication. Ce n'était pas faute d'avoir essayé de se renseigner sur ses mystérieux protecteurs, mais toujours sans succès.

À présent, il savait pourquoi il n'avait jamais rien trouvé sur eux, *Oxford Prime* n'existait plus.

L'article, qui datait du mois de mars 1895, soit quatre ans plus tôt, titrait « La fin des Veilleurs » :

*Une bien triste mais sage décision a été prise par les derniers membres encore vivants de notre chère université : la*

*dissolution effective et immédiate d'Oxford Prime. Depuis sa création en 1735, l'organisation réunissait en secret les plus grands scientifiques de toutes les nations, lancés à la poursuite des mondes cachés. Après des décennies de recherche et la mise au point de technologies fabuleuses, notre assemblée tiendra sa séance de clôture demain. Cette résolution vient entériner l'échec de notre ultime mission d'exploration, l'expédition Wellman, qui n'a plus donné de nouvelles depuis des années. Toute communication ayant été rompue avec nos explorateurs, le professeur Bunch a été dépêché de l'autre côté du miroir pour tenter de les retrouver, mais il a disparu à son tour. L'expédition Wellman est classée perdue et nous n'en lancerons plus d'autres. Paix à leur âme, longue vie à la science. L'exploration des mondes s'arrête ici.*

« De l'autre côté du miroir », disait l'article. Ainsi des explorateurs avaient disparu derrière un miroir, sans doute celui-là même qu'on enjoignait Oscar de traverser. Et lui, petit garçon ignorant quelques heures plus tôt qu'il existait d'autres mondes, était supposé sauver l'un d'eux ? Pour disparaître à son tour, merci bien ! Comment était-il censé réussir là où un club de scientifiques expérimentés avait visiblement raté ?

D'après la lettre de l'inconnu, ils avaient échoué parce qu'ils n'avaient pas la montre d'Evy. Et maintenant qu'elle était entre les mains d'Oscar, c'était à lui de les aider en la leur rapportant ?

Tout de même, le jeune garçon ne voyait pas bien en quoi tout cela le concernait. Pourquoi lui ?

Et pourquoi ces savants loufoques avaient-ils décidé, des années auparavant, de financer les études des petits Addington ?

Oscar comprenait au moins ce qui avait empêché leurs protecteurs de leur rendre visite. Ces généreux mécènes avaient dû réserver une somme d'argent à leur intention et toutes les bêtises de Livie n'y changeaient rien puisqu'ils n'étaient plus là pour venir la leur reprendre.

Il manquait néanmoins un maillon à cette chaîne rocambolesque. Car, pour qu'Oscar admette qu'il était possible de traverser les miroirs, pour qu'il accepte de laisser de côté sa « méfiance naturelle », comme l'avait écrit le fantôme aux yeux d'or, une simple dette en frais de pension ne suffirait pas.

Mais l'auteur de la mystérieuse lettre avait été malin, il lui avait donné de quoi croire à cette histoire invraisemblable en glissant l'article de la gazette avec son message.

Sur la photographie qui l'illustrait, les douze membres de l'expédition Wellman posaient devant l'objectif, le jour de leur départ pour... « l'autre côté du miroir ». À vrai dire, le jeune garçon n'y voyait pas grand-chose avec la lune comme seule lanterne, et le noir et blanc du cliché gommait la plupart des détails. La légende se révéla plus parlante : les troisième et quatrième noms inscrits étaient ceux de Henry et Jane Addington.

Des membres de sa famille !

Probablement ses grands-parents si l'on se fiait à la date du départ de l'expédition, en 1870. Ses grands-parents appartenaient à la dernière expédition d'Oxford Prime. Voilà en quoi il était concerné ! Oscar faisait partie d'une grande lignée d'explorateurs. Des explorateurs qu'il devait retrouver.



Il allait falloir être organisé, méthodique.

Assis au fond de la classe, c'était bien la première fois qu'Oscar n'écoutait rien de ce qui sortait de la bouche du professeur d'arithmétique.

Sur son cahier ouvert devant lui, il avait rédigé une liste. Il aimait beaucoup faire des listes, il avait l'impression que les choses étaient presque déjà faites, une fois couchées sur le papier. Il ne lui restait qu'à commencer ses recherches et rayer les éléments de son inventaire les uns après les autres. Il brûlait de courir à la bibliothèque mais, comme toujours lorsqu'on est impatient, le temps se fait un malin plaisir à ralentir. Et il avait ce jour-là un allié de poids, Mr Lawrence et ses magistralement ennuyeux nombres entiers. Une merveilleuse plaisanterie vint à Oscar alors qu'ils abordaient la différence entre entier naturel et entier relatif, mais comme il n'avait pas de copain avec qui la partager, il ne dit rien.

Oscar soupira quarante-sept fois avant que Mr Lawrence ne déclare forfait devant les yeux vides de ses élèves et ne sonne la fin du cours.

Pliant délicatement sa liste avant de la placer dans la poche de son blazer, Oscar se leva à la suite des autres et prit le chemin de la classe des filles. Il espérait toujours que sa petite sœur l'y attende bien sagement. Pour lui rendre justice, cela avait dû arriver une fois ; en général, il débarquait juste à temps pour empêcher une catastrophe.

En fait de catastrophe, il ne trouva ce jour-là rien de plus alarmant qu'un échange de billes un peu tendu. Oscar se fraya un passage jusqu'à sa sœur.

– Viens, on va à la bibliothèque, lui glissa-t-il.

– Je préfère jouer aux billes, lui signala Livie tout naturellement.

– Si tu veux, je peux la garder pendant que tu travailles.

La jeune fille qui avait parlé devait avoir à peu près l'âge d'Oscar, de grands yeux marron et d'élégantes anglaises brunes. Elle s'appelait Mercy.

Ou Betty, Oscar n'était plus très sûr.

Elle regardait en battant des cils le jeune garçon décontenancé. Oscar ne comprenait pas ce qui pouvait pousser quelqu'un à vouloir s'occuper de Livie – surtout quand celle-ci jouait aux billes –, ni même comment on pouvait battre des cils aussi vite. Il estimait que si elle continuait ainsi, la jeune fille risquait fort de se fouler les paupières.

Oscar n'eut pas besoin de répondre, sa petite sœur s'en chargea pour lui :

– Nan, dit-elle sans plus de cérémonie.

– On dit « non », Livie, répliqua mécaniquement Oscar.

– Non, Livie, répéta-t-elle.

Celle qui s'appelait effectivement Mercy ne battait plus des cils à présent. Elle donnait l'impression d'avoir reçu une gifle.

– Non merci, euh, elle... elle va venir à la bibliothèque avec moi, n'est-ce pas, Livie ? bredouilla Oscar.

À peine sa sœur eut-elle le temps de hocher la tête qu'il l'entraîna à grandes foulées loin de ce couloir plein de filles et de billes.



Enfin ! Avec un soupir satisfait, Oscar se laissa tomber sur son siège, à l'extrémité de l'aile C de la bibliothèque. Il avait choisi ce siège des années auparavant, après en avoir éprouvé beaucoup d'autres, car l'équation degré d'ensoleillement/vigueur du courant d'air était la plus favorable à cet endroit. Il n'avait jamais à se battre pour s'y asseoir, la bibliothèque étant constamment déserte. Incompréhensible, se lamentait-il souvent en pensant à ses pauvres camarades illettrés. Mais il lui fallait bien admettre qu'ainsi il était tranquille, et c'était toujours appréciable. Surtout qu'aujourd'hui, il avait beaucoup à faire.

Livie disparut bien vite entre les rayonnages, occupée à retirer tous les pièges à souris qu'elle trouvait, vestiges d'une chasse aux rongeurs sans merci qu'avait menée la bibliothécaire quelque temps plus tôt. Après

une mise en garde à sa sœur tout à fait inutile sur les risques de se faire pincer les doigts, Oscar prit l'air très concentré du chercheur expérimenté et sortit cérémonieusement sa plume et un cahier neuf.

Comme tout bon enquêteur, il commença par le commencement : la source. Il passa la majeure partie de son après-midi à chercher *La Gazette d'Oxford Prime*, mais il parvint à la confirmation qu'il n'existait dans les annales aucune revue nommée ainsi.

Officiellement en tout cas.

Puisque la coupure de presse que l'homme aux yeux d'or lui avait transmise en provenait, et si on excluait l'idée qu'elle soit fausse, la seule conclusion que l'on pouvait tirer – et Oscar la tira – était que cette revue était clandestine.

Son contenu, destiné à un public averti, devait être trop délicat pour être partagé. Un cercle d'explorateurs mystérieux aux expéditions secrètes racontées dans un journal introuvable, Oscar devait bien admettre que c'était drôlement excitant.

Mais il devrait différer la suite de ses recherches car le repas serait bientôt servi et, surtout, il y avait plusieurs heures qu'il n'avait pas vu passer Livie.

Il ne mit pas longtemps à la retrouver, affairée dans un coin. Elle avait consciencieusement démonté tous les pièges à souris et avait construit ce qui ressemblait fort à une catapulte.

À la vue de son frère, elle se leva, glissa sa main dans la sienne et ils quittèrent en silence la bibliothèque,

Livie réfléchissant à la manière dont elle pourrait améliorer la portée de sa machine, Oscar déjà préoccupé par l'objet suivant sur sa liste.

Un mot qu'il avait souligné trois fois et qu'il avait fait suivre d'un point d'interrogation.

« Danger ? »



Il s'écoulait rarement un soir sans que Livie et Oscar ne se retrouvent dans leur cabane après le dîner.

Les dortoirs des filles et des garçons étant séparés, ils avaient pris l'habitude de se réunir en terrain neutre et s'étaient aménagé un petit coin tranquille dans la lingerie de la pension.

Bien au chaud près du poêle, dans une odeur de linge propre et sous un drap tendu comme un tipi, la confortable cabane était le théâtre d'aventures extraordinaires, de créatures mythiques poursuivant de courageux héros, de trésors perdus au fond des océans, de maléfiques sorciers terrorisant des villages entiers.

S'inspirant de ses propres lectures, Oscar imaginait pour sa sœur plein d'histoires dans lesquelles les enfants Addington tenaient souvent le premier rôle. En général, Livie le relayait pour raconter les passages de bagarre qu'elle affectionnait tant. Mais depuis quelques mois, Oscar écoutait l'histoire pour tenter de lui apprendre à lire et à écrire.

– Voilà ! s'exclama la fillette joyeusement.

Tiré de ses pensées, Oscar cessa de jouer avec la

montre autour de son cou pour saisir la feuille que sa sœur lui tendait.

– Qu'est-ce que... ? Livie, tu étais supposée écrire le mot « poterie » !

– Mais j'aime pas la poterie, alors j'ai fait un château à la place. Ça, c'est les escaliers, ça, c'est les animaux qui habitent dedans, et ça, c'est la dame qui a pris la fuite parce qu'elle a peur des ours.

Oscar contempla le dessin de sa sœur en soupirant.

– Livie, j'essaye de t'apprendre des choses.

Il passa son doigt sur les caractères gravés au dos de la montre. Il se sentait soudain très fatigué.

– Sois pas triste, lui commanda la petite fille en posant sa main sur la sienne.

Il la considéra un temps, un faible sourire sur les lèvres.

– Livie, tu te rends compte, on a peut-être de la famille quelque part. Des grands-parents, un papa.

– Une maman ?

Il hocha la tête tristement. La mort ne semblait pas être un état définitif pour une personne de cinq ans. Il choisit de ne pas répondre.

– Tu aimerais bien qu'on aille les retrouver ? demanda-t-il finalement.

La fillette haussa les épaules. Oscar sentait bien que le concept de famille ne signifiait pas grand-chose pour sa sœur. Mais lui voyait les parents de ses camarades venir les chercher pour les vacances, il avait lu des romans par dizaines dans lesquels, lorsqu'ils

n'étaient pas les tortionnaires de l'histoire, les parents apparaissaient comme des figures plutôt sympathiques. Oscar savait qu'avoir des parents constituait un avantage non négligeable.

– Mais si toi, tu veux, on peut y aller quand même, renchérit sa petite sœur d'un air très sérieux.

– Je crois que nos grands-parents étaient de grands explorateurs, Livie. Malheureusement, ils ont disparu. Ça ne sera pas facile de les retrouver. On va devoir changer de monde, traverser un miroir pour leur apporter la montre de maman et peut-être risquer de se retrouver coincés dans un endroit inconnu.

Les yeux de la fillette s'allumèrent à la mention de ce projet d'aventure. Une vraie aventure dont ils seraient les héros, Oscar aurait dû commencer par là.

– Changer de monde, ça ne te fait pas peur ? insista-t-il comme si c'était la seule objection qu'elle pourrait avoir.

– J'ai jamais peur, assura Livie avec une grande solennité.

De fait, un serment sembla les lier à partir de cet instant. Alors que Livie entamait un nouveau dessin pour illustrer leur expédition prochaine, Oscar repensa à la lettre.

Il avait volontairement omis d'avouer quelque chose à sa sœur. La date fixée pour la traversée approchait et il n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait le fameux miroir. Le temps pressait.

## 2

# La malédiction des Grenville

Oscar avait beau pester en lisant et relisant la mystérieuse lettre, son maudit auteur ne disait rien du « lieu du crime ». Comment pouvait-on être si inconséquent ? Surtout lorsque l'on demandait un tel service à son destinataire. L'homme aux yeux dorés n'exigeait pas moins de lui qu'il se mette en danger en partant à la recherche d'une expédition disparue. Et il se gardait bien de lui proposer son aide !

Il ne restait plus que deux jours avant les congés de Noël, deux jours avant la date de la traversée, et Oscar n'avait pas fait la moindre avancée. Il n'avait pas la plus petite idée de l'endroit où dénicher ce satané miroir.

Il ne savait pas non plus de quoi il aurait besoin : d'instruments ? d'une clé ? de matériel ?

Et de l'autre côté ? Est-ce qu'il ferait froid, fallait-il prendre des manteaux chauds ? Ah, vraiment, il se sentait bien préparé, merci ! À mesure que son inquiétude grimpeait, sa mauvaise humeur aussi.

Oscar crut cependant tenir une piste après s'être mis à enquêter sur les personnalités photographiées dans la gazette auprès de ses grands-parents, ces dénommés Veilleurs. À force de consulter tous les registres et les index à sa disposition à la bibliothèque, il finit par repérer la trace du chef de l'expédition, le fameux professeur Wellman.

Fameux, oui ! À peine débusqua-t-il la mention d'un brillant jeune homme qui avait remporté il y avait bien longtemps un prix de chimie à seulement seize ans. Il le retrouva à vingt-deux ans, à l'aube d'une grande carrière dans la recherche. Puis plus rien.

Le professeur Wellman disparaissait complètement des sources si l'on exceptait un article évoquant l'énorme somme qu'il avait versée à une fondation travaillant sur le bacille de la tuberculose qui venait d'emporter sa fille. Rien d'autre. Où était passé le prometteur chimiste ? La piste s'arrêtait là, et elle n'avait mené à rien.

Le jeune garçon en aurait pleuré de déception. Il dut plutôt s'endormir car, quand il rouvrit les yeux, la nuit semblait tombée depuis des heures.

Sa petite sœur lui secouait vigoureusement la manche. Très préoccupée qu'il ait manqué le repas, elle lui avait rapporté des provisions. Il s'agissait surtout d'une masse informe de miettes tout écrasée dans sa poche, mais Oscar ne fit pas la fine bouche, il mourait de faim. Il engouffra le tout le plus vite

possible pour éviter d'enfreindre trop longtemps le règlement de la bibliothèque en mangeant si près des livres.

Livie se hissa avec difficulté sur une chaise voisine et se tourna vers lui, comme si elle attendait son rapport.

– Finalement, je ne sais pas si on pourra faire ce voyage et apporter la montre à nos grands-parents, lui avoua-t-il une fois la dernière bouchée avalée. Je ne trouve pas la porte pour nous amener dans l'autre monde. Celui qui a écrit la lettre était trop bête pour nous expliquer clairement les choses !

– Peut-être parce que c'est un secret, suggéra Livie.

La remarque de sa sœur eut pour bénéfice de le calmer presque instantanément.

Vu comme ça, il était en effet possible que l'auteur de la lettre ait voulu jouer la prudence et ne pas partager une information qui risquait de tomber entre des mains inconnues.

À la colère succéda l'abattement.

– Dans deux jours, il sera trop tard, finit par reconnaître Oscar.

– Pourquoi ? demanda sa petite sœur.

Au lieu de répondre, le jeune garçon sortit de son cartable la lettre qui avait tout déclenché. Il la déplia, la regarda un instant puis lut la ligne qu'il pointait du doigt.

– *Tu le traverseras à 15 h 33 et 58 secondes, le 15 décembre 1899.*

Oscar voulait bien admettre que la localisation du miroir soit secrète, mais l'auteur devait revoir ses priorités. Préciser l'année n'était pas nécessaire !

– On est le 13 aujourd'hui. J'imagine que, si on manque le rendez-vous, le passage ne s'ouvrira pas, réfléchit tout haut Oscar.

Livie pouffa. Comme si un obstacle pouvait lui résister.

– Alors on le cassera et on passera quand même.

Le jeune garçon n'était pas sûr que la solution de sa sœur fût la meilleure, mais il faudrait sans doute en arriver à ces extrémités s'ils voulaient obéir à son fantôme aux yeux d'or.



Oscar passa l'après-midi du dernier jour avant l'échéance comme il avait passé les précédents, enfermé à la bibliothèque.

Sa pile de devoirs grimpa dramatiquement mais, pour l'heure et pour la première fois de sa vie, il se contrefichait des réactions chimiques à l'amidure de sodium et de l'usage de la métaphore chez Charles Dickens. Et, pire que tout, il se moquait des *conséquences* de ce retard.

À la place, il poursuivait à toute vitesse sa quête des Veilleurs dans les archives. Il bondissait de sa chaise pour aller consulter un volume, revenait en courant noter une piste, une date, remettait les ouvrages au mauvais endroit, se trompait de siège et commençait

à écrire sur le cahier d'un autre élève – ses camarades faisaient en général leur réapparition dans la bibliothèque en même temps que le retour des devoirs de fin d'année.

Oscar perdit beaucoup de temps à chercher à nouveau des informations sur ses grands-parents. Mais cette fois encore, il ne trouva rien. Et sur aucun des autres Veilleurs non plus. C'était aussi improbable que rageant ! Soit il s'y prenait très mal – ce qui n'était pas à exclure –, soit leur secret était vraiment bien gardé.

Oscar repensa à ce qu'avait dit Livie. Les Veilleurs devaient être prudents, astucieux. Et s'il avait manqué quelque chose, un signe discret qui indiquerait la localisation du miroir ? Une encre sympathique révélée par la chaleur ou...

– Un filigrane ! s'écria-t-il en découvrant le dessin apparu en transparence lorsqu'il plaça la lettre devant une source lumineuse.

Dans le coin supérieur gauche du courrier se trouvait en effet un blason, celui du Palais du Peuple. Enfin un indice !

Son sentiment de victoire fut de courte durée. Quelle déception lorsqu'il s'aperçut que cette dénomination était tellement commune qu'il existait une institution nommée ainsi dans chaque capitale mondiale. Il y avait beaucoup trop de Palais du Peuple et pas assez de temps pour tous les examiner.

Les élèves commençaient à se lever autour de lui, le repas allait être sonné très bientôt. C'était fini, Oscar

*Dans la cité électrique*  
1. *Le Cercle des Veilleurs*

Sarah Andrès



Deux enfants au destin **exceptionnel** dans un univers foisonnant et inventif. Le premier tome d'une trilogie **fantastique** haletante, dans la lignée des *Orphelins Baudelaire*.

**Londres 1899.** Grâce à un énigmatique message, Oscar, 12 ans, et sa petite sœur, Livie, partent à la recherche de leurs parents disparus. Mais en voulant jouer les explorateurs, ils se trouvent projetés à Londonium. Dans cette ville extraordinaire, où les fantômes du temps peuvent être envahissants, l'électricité est une arme et la lumière permet de créer des illusions fantastiques...

« Une aventure incroyable et un roman très cinématographique. »  
*Laurent Marsick, RTL*

Cette édition électronique du livre  
*Dans la cité électrique - 1. Le cercle des Veilleurs*  
de Sarah Andrès  
a été réalisée le 12 décembre 2023  
par Françoise Pham et Melissa Luciani  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
(ISBN: 978-2-07-518892-0 - Numéro d'édition: 555617).

Code produit: U51430 – ISBN: 978-2-07-518896-8  
Numéro d'édition: 555621

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.